

LE MINISTÈRE VENIZELOS EST DÉFINITIVEMENT CONSTITUÉ

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2417. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Jedi
28
JUN
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens - Tél. : Cent. 80-88
= PIERRE LAFITTE, FONDATEUR =

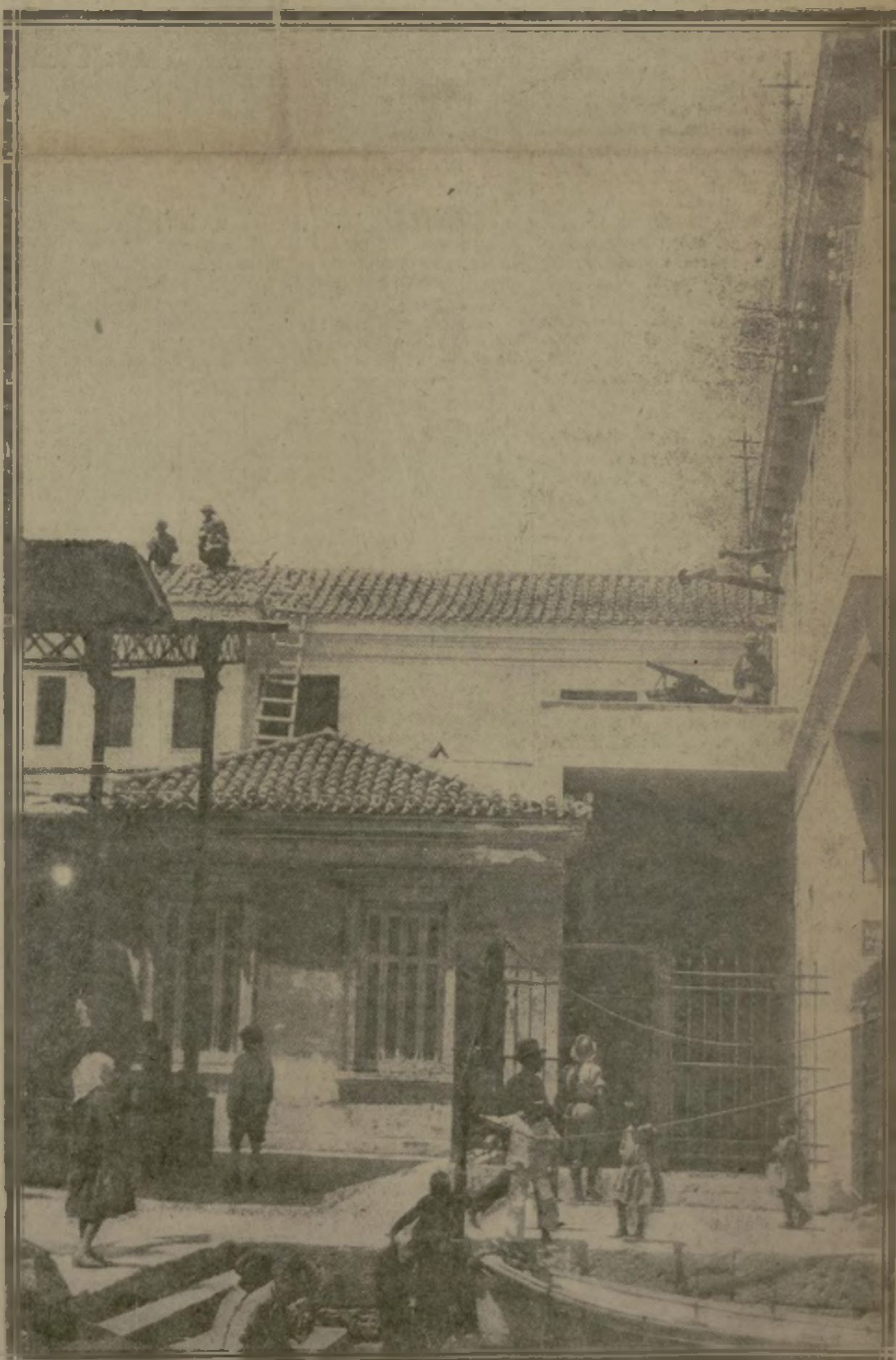
LE DÉBARQUEMENT DES TROUPES ALLIÉES AU PIRÉE



LE DÉBARQUEMENT DES TROUPES FRANÇAISES EN RADE DE KERATZINI, LE 13 JUIN. — AU FOND, LE CUIRASSÉ « DÉMOCRATIE »



LE QUARTIER GÉNÉRAL DU GÉNÉRAL REGNAULT A LA MAIRIE DU PIRÉE
En raison des événements qui entourèrent l'abdication du roi Constantin, M. Jonnart, haut commissaire des puissances protectrices, en complet accord avec le gouvernement hellénique, fit débarquer au Pirée, le 13 juin, les troupes qui se trouvaient à bord des



MITRAILLEURS ANGLAIS SUR LE TOIT DE LA GARE MARITIME
navires de guerre. Le débarquement eut lieu sans incident. On voit ici les chaloupes conduisant les hommes à terre et les troupes d'occupation au Pirée. La troisième photographie montre des mitrailleuses hissées par les Anglais sur le toit de la gare maritime.
(Vues de l'envoyé spécial du Petit Parisien)

M. ALFRED CAPUS PREND PLACE PARMI LES IMMORTELS

Des gens sérieux, et qui ne plaisaient jamais, m'ont assuré que certains ouvrages de M. Henri Poincaré ne contiennent pas une seule phrase. Ils sont entièrement constitués par des formules mathématiques, lesquelles, sans aucun doute, sembleraient parfaitement éloquentes à qui saurait les comprendre, mais déconcertent le commun des hommes. Il n'y en a peut-être que trois ou quatre cerveaux en



M. ALFRED CAPUS

Europe qui fussent capables de suivre la pensée de M. Henri Poincaré, lorsqu'il s'avisait de lui donner tout son essor.

Tout à l'heure, néanmoins, M. Alfred Capus, revêtu d'un habit brodé et ceint d'une riche épée, entreprendra de louer cet auteur difficile. N'ayons aucune inquiétude : il y réussira de manière à nous plaire, et sans avoir besoin de rouvrir ses vieux cahiers de l'Ecole des Mines, que d'ailleurs il s'est bien gardé de conserver.

Il y réussira, par la seule raison qu'il est l'homme le plus spirituel qui se puisse rencontrer. Il est spirituel par un naturel génie, et sans y penser. A tout moment, et partout, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, peut-être d'ailleurs se refuserait-il à faire une différence entre la bonne et la mauvaise fortune. Il y a la fortune, voilà, dont il faut savoir s'accommoder.

Est-il convenable, en un jour aussi solennel, de dire que M. Alfred Capus, jadis, il y a très longtemps, fut parfois incertain s'il aurait payer son terme ? Il habitait alors rue des Martyrs, et se résignait, quand il n'avait pas d'argent, à n'en point donner au propriétaire. Or, dans la même maison, à l'étage inférieur, un homme logeait, qui n'avait point d'argent non plus. Mais, en outre, il n'avait pas d'esprit. La réprobation qu'il lisait sur le visage de la concubine enchanterait Alfred Capus et désespérerait son voisin. Elle le désespérerait si véritablement qu'il s'asphyxierait avec toute sa famille. Après tant d'années, Alfred Capus n'a encore rien compris à ce drame. Et peut-être est-ce en y songeant qu'il a écrit : « Il faut être de bonne humeur. Il ne faut pas laisser le drame pénétrer dans notre existence. Avec presque rien, un peu d'énergie, de confiance, de gaieté, on met en fuite des catastrophes ».

Il sort de l'Ecole des Mines. Mais les mines l'ennuient. Il écrit un article sur Darwin et va le porter à Comy, un Clairon. L'article est accepté. Et voilà Capus journaliste. En ce temps-là, pour des raisons qu'il serait trop long d'exposer, mais qui assurément ont disparu, un homme d'esprit, lancé dans le journalisme, y pouvait gagner promptement cinquante mille francs par an. Capus n'eut garde de laisser échapper cette occasion. Et ilorna les journaux de courtes fantaisies, que se disputaient les directeurs. Puis il écrivit des romans : *Qui perd gagne*, *Un faux départ*, etc. Et enfin il se donna au théâtre. *Brignol et sa fille*, *la Châtelaine*, *la Veine*, et toutes les pièces dont vous savez les noms, achevèrent la renommée que consacre aujourd'hui l'Académie.

Un homme heureux, s'il y a des hommes heureux. Un homme heureux parce qu'il a la tête bien faite, et qu'il sait qu'il ne faut pas attacher trop d'importance à ses petites affaires. Il sait aussi qu'il veut former de longs dessins, et supputer un avenir lointain, l'homme ne gagne rien que des inquiétudes inutiles. « Ce n'est pas la peine, dit un de ses personnages, de te répéter chaque jour que tu es mortel : tu le verras bien ». Si on examine son optimisme, on voit qu'il est seulement une résignation spirituelle. Oui, avant tout, Alfred Capus est un homme spirituel, même quand il ne parle qu'à lui-même.

Et quand il parle aux autres, il ne cesse pas de l'être. D'une voix un peu étouffée, avec un accent singulier, qui est venu du Midi, mais n'y est pas retourné, il dit un mot, fait une remarque, raconte une anecdote dans un style impeccable, mais qu'on aurait tort de croire étudié. Et celui qui ne le connaît pas, qui n'aurait jamais entendu parler de lui, serait bien obligé de se retourner vers ce petit homme brun et de le regarder avec curiosité. Il voit des yeux brillants derrière un lorgnon (car le monocle d'Alfred Capus n'est plus qu'un accessoire de polémique) des dents alignées, un sourire cruel, une tête petite et bien construite, à peu près entièrement chauve. Quel âge ? A quoi bon le dire ? L'âge véritable, celui qui compte, ce n'est pas le nombre des années que nous avons vécues, c'est le nombre des années qui nous restent à vivre ». Cette sentence est de Capus encore. Et on s'assure, avec une grande joie, qu'il est encore tout jeune.

Louis LATZARUS.

POURQUOI L'ESPAGNE NE DOIT PAS RELACHER LE PIRATE "U-52"

Un sous-marin allemand s'est réfugié dans le port de Cadix où il prolonge son séjour sous le prétexte des avaries qu'il a reçues. On est surpris d'apprendre qu'il soit aussi facile à un submersible de trouver l'hospitalité dans un port neutre, surtout quand il y a toutes les chances du monde pour que cet engin de destruction ait coulé des navires battant pavillon de l'Espagne avant de venir s'abriter dans un port espagnol.

Les sous-marins allemands ont pris l'habitude de se comporter chez nos voisins comme chez eux. Ils vont et ils viennent le long de leurs côtes, ils s'y ravitaillent, ils y déposent le courrier des agents de l'Allemagne, bref, ils agissent avec autant d'impudence que si toutes les côtes de l'Espagne leur appartenaient et que si toutes ses rades constituaient pour eux des points d'appui. Il suffit de se souvenir de l'affaire de Carthagène, dont celle de Cadix est la répétition.

Les Espagnols seraient bien aveugles s'ils ne s'apercevaient pas que l'Allemagne les traite avec le même mépris des convenances dont elle fait preuve envers les autres neutres. Qu'il s'agisse des Etats scandinaves, de la Hollande ou de l'Espagne, les Allemands prennent leurs aises, bousculent les usages et les gouvernements, prétendent avoir toutes les commodités. Tant pis pour les pays qui cèdent : sans s'en douter, ils se laissent vassaliser.

Il faudrait que l'Espagne sût mieux qu'elle a les Alliés avec elle pour défendre sa liberté. L'affaire de Cadix vient peut-être à point pour lui donner l'occasion d'affirmer son indépendance, ce qui peut lui fournir le moyen de dissiper son malaise intérieur. L'internement du sous-marin litigieux apparaît, à tous les points de vue, comme une solution conforme autant aux intérêts de l'Espagne qu'aux intérêts des Alliés. — J. B.

La menace anglaise se resserre chaque jour autour de Lens

Les Allemands reconnaissent aujourd'hui que « l'adversaire s'est établi dans une tranchée avancée de part et d'autre de la route d'Arras à Lens ». C'est un aveu bien attendu, car les troupes britanniques ont en réalité occupé tout un système de défenses, qui s'étendait, de part et d'autre de la Souchez, sur une largeur de trois kilomètres, et comprenait, sur la route d'Arras à Lens, le hameau de la Coulotte, à cinq cents mètres à l'ouest d'Avion. La cité d'Elou, qui forme avec les fosses 3 et 3 bis de Lievin le dernier réduit de la défense en avant de l'agglomération de Lens, se trouve ainsi débordée par le sud.

On voit que nos alliés progressent en ce moment par une série d'opérations limitées et espacées, qui se répartissent sur toute la longueur du front en choi-



sissant les points vulnérables. Non moins remarquable que le succès constant de ces opérations est la faiblesse des réactions de l'ennemi, qui manifestement évite de s'engager à fond, l'avenir lui semblant sans doute plus incertain encore que le présent. Il n'a tenté qu'une contre-attaque locale au nord-ouest de Fontaine-les-Croisilles, et les tirs de barrage ont brisé l'assaut.

Sur notre front, la lutte d'artillerie continue avec violence dans le secteur d'Hurtelbise, où les positions conquises par nous avaient bien l'importance que nous indiquions hier. Elles comprennent notamment un vaste abri souterrain où les troupes destinées aux contre-attaques se rassemblaient ; un armement considérable y était mis en réserve et est tombé en notre pouvoir, ainsi que 340 prisonniers.

Jean VILLARS.

M. ET M^{me} BRIZON VONT DONC DIVORCER

La quatrième chambre du tribunal a ordonné l'enquête demandée au nom de Mme Brizon par M^{re} Alexandre Zévaco dans son instance de divorce contre son mari, le député de l'Allier.

LE MINISTÈRE NATIONAL DE M. VENIZELOS EST DÉFINITIVEMENT CONSTITUÉ

La liste en ayant été approuvée par le roi Alexandre, le nouveau cabinet a prêté serment hier.

ATHÈNES, 27 juin. — M. Venizelos a soumis aujourd'hui à l'agrément du roi les noms des ministres qui seront appelés à constituer le prochain cabinet.

MM. VENIZELOS, président du Conseil et ministre de la Guerre ;

POITIS, ministre des Affaires étrangères ;

REPOULIS, ministre de l'Intérieur ;

DINGOS, ministre de l'Instruction publique et des Cultes ;

MICHALAKOPOULOS, ministre des Finances ;

SPYRIDIS, Economie nationale ;

PAPANASTASIOU, Communications ;

TSYRINOCOS, Justice ;

AMIRAL COUNDOURIOTIS, Marine ;

NEGROPONTIS, Agriculture et Domaines ;

SIMOS, Assistance ;

EMBRICOS, Ravitaillement.



AMIRAL COUNDOURIOTIS qui était déjà le collaborateur de M. Venizelos dans le gouvernement de Salonique.

Le roi a donné son approbation à la liste des membres du nouveau cabinet.

La cérémonie de la prestation de serment aura lieu ce matin, à 11 heures. M. Venizelos et ses collègues viendront d'arriver à Athènes et prendront aussitôt la direction des affaires.

La Chambre du 31 mai 1915, irrégulièrement dissoute, sera prochainement convoquée. La Grèce rétablira ainsi son unité nationale et revient à la vérité constitutionnelle.

La plus grande partie des troupes qui avaient été chargées d'occuper la Thessalie ont été ramenées sur le front de Macédoine, où retourneront également à bref délai les contingents débarqués au Pirée.

Le ministère Venizelos prête serment

ATHÈNES, 27 juin. — M. Venizelos et les nouveaux ministres sont arrivés à Athènes, à onze heures du matin, venus en automobile par la route de Phalère. Ils se sont rendus au palais royal, où ils ont prêté serment devant le roi Alexandre et l'évêque de Troie, directeur du séminaire orthodoxe.

La place de la Constitution et l'avenue qui conduit au palais sont occupées provisoirement par les troupes françaises et les gendarmes crétois. Les principales places de la capitale sont également gardées.

Les collaborateurs de M. Venizelos sont arrivés de Salonique au Pirée, hier, à dix-neuf heures, à bord d'un navire avec lequel se trouvait un contre-torpilleur français. (Radio.)

Des membres de la maison royale donnent leur démission

ATHÈNES, 24 juin (retardé dans la transmission). — Le général Regnault a invité M. Giannaros, directeur du journal *l'Esperance*, — qui, malgré ses promesses de ne pas s'engager, avait gagné le Péloponnèse, — à se présenter devant lui, au Pirée, dans les six jours.

Il le prevenait que, passé ce délai, les sanctions les plus rigoureuses seraient prises contre lui.

Le général A. Pallis et le colonel C. Scoumbourdis, aide de camp de Constantin, ont donné leur démission.

On attend également la démission des autres membres de la maison militaire, ainsi que de la maison civile de l'ex-roi Constantin.

La Chambre a consacré, hier, sa séance à discuter la question des loyers

Demain, interpellation sur l'offensive du 16 avril

Treize articles du projet relatif aux loyers ont encore été votés hier. Avant ainsi adoptés les dispositions relatives aux exonérations et délais, la Chambre doit aborder cet après-midi, avec l'article 27, le système financier prévu pour dédommager les propriétaires, partie du projet dont le gouvernement doit demander la disjonction dans le but d'en faire l'objet d'un titre spécial.

L'article 14, qui prévoit les exonérations des petits loyers, a fait l'objet d'une vive discussion. Du côté des socialistes on s'est efforcé, en effet, d'obtenir le relèvement des chiffres des loyers exonérés de droit.

Finalement, les dispositions suivantes ont été adoptées :

Seront exonérés de droit les mobilisés, les réformés de la guerre, les bénéficiaires de l'allocation militaire, de l'allocation des réfugiés, de secours de chômage ou de secours d'assistance dont les loyers ne dépasseront pas :

A Paris et dans un rayon de 25 kilomètres des fortifications : 400 francs pour les célibataires, 500 francs pour les locataires mariés avec majoration de 100 francs par enfant de moins de seize ans ou autre personne à la charge ;

Dans les communes de 101.000 habitants et au-dessus, ou dans un rayon de 25 à 40 kilomètres de Paris et ayant plus de 2.500 habitants : 300 francs (célibataires), 350 francs (mariés). Majoration par enfant : 75 francs ;

Dans les communes de 20.001 à 100.000 habitants : 250 francs (célibataires), 350 (mariés) ; majoration : 50 francs ;

Dans les communes de 5.001 à 20.000 ha-

bitants : 200 francs (célibataires) ; 250 (mariés) ; majoration : 50 francs ;

Dans les communes de 1.001 à 5.000 habitants : 150 francs (célibataires), 175 (mariés) ; majoration : 25 francs ;

Dans les autres communes : 75 francs (célibataires) ; 100 francs (mariés) ; majoration : 25 francs ;

Ne bénéficieront pas de ces exonérations, les locataires mobilisés recevant une solde supérieure à leur gain d'avant-guerre et les ouvriers des usines de guerre recevant un salaire supérieur à celui d'avant-guerre et affectés à un établissement assez rapproché pour leur permettre d'habiter leur domicile.

Les locataires non mobilisés dont les loyers ne dépassent pas les chiffres que nous venons d'indiquer seront exonérés dans les mêmes conditions, mais seulement jusqu'au 1^{er} janvier 1917, si leur propriétaire renonce à faire, devant la commission arbitrale, la preuve qu'ils peuvent payer.

Les articles 15 à 26 ont été ensuite adoptés avec trois modifications de détail.

On continue cet après-midi, la Chambre ayant décidé en fin de séance, par 350 voix contre 152, sur la proposition du ministre de la Guerre, retenu aujourd'hui au Sénat par la discussion de la loi Mourier, et malgré l'opposition de M. Dalbiez, d'ajourner à demain le débat sur l'offensive du 16 avril.

Léopold BLOND.

ECOLE Boulevard Pénelon, 19 **PIGIER**
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

Ce que contenait l'arsenal allemand de Christiania

CHRISTIANIA, 27 juin. — Les révélations successives relatives au complet allemand accroissent la stupeur et la colère. L'idée que l'Allemagne exigerait des excuses parce que la Norvège lui ouvrir la vallée diplomatique provoque une indignation croissante. L'incident est susceptible d'engendrer de graves conséquences.

Les envois de bombes allemandes par les courriers allemands ont commencé en février.

Tous les envois étaient adressés au ministre d'Allemagne à Christiania, étaient expédiés de Berlin et portaient les sceaux et les plombs officiels de l'Allemagne.

Le 15 juin, les malfaiteurs ont commencé à démanteler leurs bombes. Le 16, une perquisition a été opérée au dépôt principal.

Les coupables ont été emprisonnés et le courrier qui venait d'arriver a été arrêté. La Sûreté norvégienne a exposé les engins découverts, à savoir :

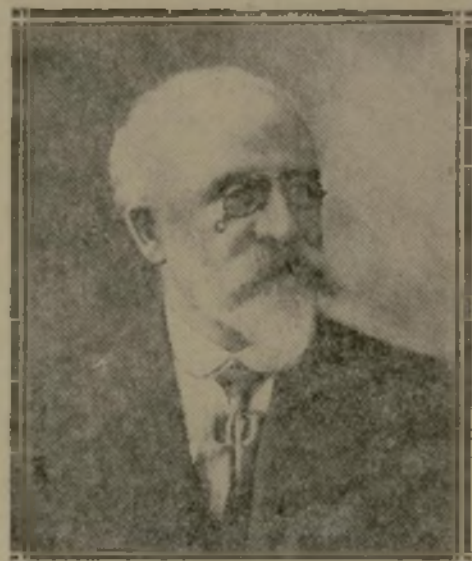
107 bombes explosives ; 104 bombes incendiaires ; 9 bombes ressemblant à des blocs de charbon de soufre ; 135 percutateurs, dont 90 avec un mouvement de précision d'horlogerie fine réglant l'explosion entre deux heures et quatorze jours ; 269 détonateurs ; 130 ampoules d'acier pour percutateurs ordinaires, assurant l'éclatement entre trois et cent quatre-vingt-douze heures.

LA CAUSE FÉMINISTE A UN ADEPTE FERVENT EN M. DESPLAS

Un décret paru hier à l'*Officiel*, et signé de M. Desplas, ministre des Travaux publics, prévoit l'admission des femmes à l'Ecole des mines de Saint-Etienne.

Cette nouvelle conquête féminine mérite d'être signalée, car elle marque l'entrée de la femme dans une école gouvernementale dépendant directement de l'Etat.

Nous avons noté récemment l'admission des femmes à l'Ecole centrale, mais cette école est en quelque sorte privée ; elle n'a pas le caractère officiel de l'Ecole des mines, il s'agit donc d'un échelon de plus franchi.



M. DESPLAS (Phot. Henri Manuel.)

par le féminisme en marche, et nous avons tenu à avoir sur ce sujet l'opinion de celui qui a pris l'initiative de cette mesure.

M. Desplas est un féministe convaincu, et il l'avoue hautement.

C'est à la suite de demandes provenant de candidatures sérieuses, me dit-il, que nous avons été amenés à prendre cette mesure, qui, pour ma part, me semble toute naturelle. J'ai eu personnellement l'occasion de juger les femmes dans l'exercice de professions difficiles et d'ordre très relevé, comme, par exemple, la direction de certaines écoles techniques de la Ville de Paris.

J'ai écouté les avis de ceux qui les ont employées dans des services multiples où, partout, elles ont été à hauteur de ce qu'on attendait d'elles. Dans ces conditions, pourquoi leur refuser la possibilité d'entrer dans une profession où elles nous seront certainement utiles ?

Nous devons prévoir l'après-guerre : des besoins considérables et des disponibilités diminuées. La femme ayant largement fait ses preuves, nous devons compter sur elle. Je me rappelle, continue en souriant M. le ministre, la révolution que fit au Palais l'admission de Mlle Chauvin comme avocate. Ce temps est loin, et les idées ont fortement évolué depuis.

Mais, demandez-le, ne craignez-vous pas pour la femme les rudesses de la vie du fond dans la mine, les dangers, les gaz, les éboulements ?

D'abord, me répond-on, rien ne prouve que l'on emploiera nos ingénieures dans les mines. Il y a, ressortissant de cette école, des chaplains nombreux à l'extérieur : des usines métallurgiques, des tracés de plans, etc., etc. Il est probable que ce seront ces emplois qui seront d'abord réservés aux femmes. Mais, je suis sûr que, s'il s'agit pour elles de « descendre », elles le feront comme les hommes. En Angleterre, il y a des femmes « mineures ».

Je suis heureux, dans tous les cas, d'ouvrir aux familles de mineurs un débouché nouveau et supérieur pour leurs filles.

Elles sont attachées à la mine, eux. Elle ne les effraye pas : ils y sont entraînés dès leur enfance, et, si l'une de ces fillettes est suffisamment douée intellectuellement pour arriver à ce sommet, il sera logique et bon qu'elle puisse y prétendre.

On ne pouvait, on le voit, mieux plaider la cause féministe que ne l'a fait M. le ministre des Travaux publics. — J. C.

UN ENGIN DE SURETÉ CONTRE LES TORPILLES

NEW-YORK, 27 juin. — Les navires transatlantiques qui arrivent depuis quelques jours dans les ports américains sont tous munis d'un appareil de récente invention.

Cet engin de sûreté protège les navires contre tout danger de torpillage ou de coulage par les mines fixes ou flottantes.

Les nouveaux ministres militaires italiens



GUERRE

MARINE

MUNITIONS

De gauche à droite : le général Giardina, ministre de la Guerre ; l'amiral Triangi, ministre de la Marine, et le général Dall'Olio, ancien sous-secrétaire d'Etat aux Munitions, nommé ministre avec le même portefeuille.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE MIRAGE

PAR

JACQUES CÉSANNE

D'un soupçon de poudre, elle estompa le coin de ses lèvres, pour en atténuer le carmin trop vif et faire paraître ainsi la bouche plus petite, puis elle se renversa dans la bergère de sa loge, et me dit : — Voyez-vous, Jacques, on s'imagine volontiers, dans le public, que l'existence des comédiennes s'écoule au milieu d'une fête perpétuelle. Rien n'est plus faux. Les ovations de la foule, les hommages des puissants du jour, les cachets impressionnants... si vous saviez de quel prix cela se paie ! En réalité, ici comme ailleurs, plus qu'ailleurs peut-être, la lutte est sans merci... Tenez, moi, je n'ai pas le droit de me plaindre : quoique je sois très jeune encore, mon mon fait déjà recette, et il faut compter avec moi. Cependant, malgré ma bonne volonté évidente et mon désir d'être bien avec tous, je n'ai réussi qu'à me faire des ennemis dans cette maison. Les femmes ne me pardonneront jamais la distance qui les sépare de moi. Les hommes m'en veulent, sournoisement, de ma réserve et de ma tenue. Et puis, je suis une intruse : cette jeune fille du monde qui a quitté sa famille pour faire du théâtre ! De quoi se mêle-t-elle ? Et pourquoi vient-elle manger le pain des autres ? Alors, on se venge comme on peut : on marche, par hasard, sur la traine de ma robe, pour la déchirer ; on corrompt ce pauvre diable de souffleur qui, soudain, devient aploché pendant mes répliques ; on monte des cabales contre moi... Elle maîtresse une mèche rebelle et continue :

— Savez-vous ce que c'est que le cafard, Jacques ? Cette impression physique et morale que la vie est décidément trop lourde pour nos pauvres épaules, et que nous n'allons plus pouvoir la supporter ? Eh bien, je l'avais hier, à me demander comment je ferais pour arriver à la fin du second acte, quand, tout à coup, j'aperçus, dans la salle, un grand garçon qui m'applaudissait avec frénésie. C'était André... André de Prosigny. Pourquoi n'était-il pas venu me voir dans ma loge, à l'entr'acte ? Et comment mon instinct de femme ne m'avait-il pas averti qu'il était là ? Car André est le seul homme que j'aie jamais aimé. Ah ! le lumineux, le pur amour de mes seize ans ! Si le destin l'avait permis, nous nous serions unis... Mais André était là, et le cafard se s'éclaircissait... Je m'étais ressaisie ; je jouais avec une verve telle que le rideau dut se relever trois fois. Et je me laissai aller à jeter des baisers au public, car, dans ce public, il y avait un homme auquel ils allaient tous, et celui-là le savait bien !

Il le savait bien, puisque, tout de suite, on m'annonçait :

— C'est un monsieur que Mademoiselle attend.

Mon cœur battait à se rompre. Je répondis :

— Qu'il entre !

Je le distingue mal. Par ces temps de restrictions, nos loges ne sont plus éclairées. Il s'approche comme pour m'embrasser. Tant de familiarité m'étonne. Il parle : il m'appelle... sa belle enfant ! Ah ! Jacques, deux créatures vivantes peuvent-elles se ressembler comme ce monsieur ressemblait à André, et être aussi totalement différentes l'une de l'autre ? Je dus écarter cet importun d'un geste assez vif :

— Il y a eu méprise de ma part, monsieur. Je vous ai confondu avec un ami d'enfance. Je vous prie de m'excuser : erreur, n'est pas compte... Inépuisable, il fit :

— Turlututu...

C'était, évidemment, un gentleman. Cependant, il n'entendait pas lâcher prise aussi facilement. Je dus répéter, en scandant les mots :

— Je vous dis, n'est-ce pas ? qu'il y a eu erreur de ma part. Je vous ai pris pour un autre. Mais cet autre était un homme du charme le plus rare, et je vous certifie que vous ne perdriez pas au change. Par contre, vous, quelle que puisse être votre finesse native, il est clair que vous m'avez prise pour ce que je n'étais pas. Vous pouvez faire amende honorable, cher monsieur !

Il commençait à comprendre. Il était d'un ridicule achevé... Maintenant, je voyais bien qu'il ne ressemblait guère à André ; mais, au théâtre, le feu de la rampe vous empêche de distinguer nettement les spectateurs, et l'obscurité de ma loge avait prolongé l'illusion. Pourtant, il n'avait pas l'air méchant, et je m'en voulais de l'avoir secoué un peu rudement. Je lui dis :

— Ne vous frappez pas... C'est une maison où tout le monde n'a pas coutume d'être aussi désagréable que moi.

Et, quand je rentrai en scène, la salle, toute frémissante qu'elle fût, me sembla lugubre et vide comme ma vie... C'était le cafard qui prenait sa revanche...

Jacques CÉSANNE.

VENTE de la COLLECTION Louise BALTHY

C'est un événement bien parisien que la vente de cette importante collection composée par Louise Balthy, avec un goût parfait et une grande finesse artistique.

Parmi les principaux objets d'art et d'ameublement qu'elle comprend, il convient de citer plus particulièrement : les anciens porcelaines, les éventails, les sculptures, les bronzes, les meubles, les tapisseries et les belles gravures ou couleurs du XVIII^e siècle.

Cette vente, qui aura lieu à la Galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, les 2, 3 et 4 juillet, sera dirigée par M. Ch. Dabour, suppléant M. Laroche, mobilisé, et M. H. Mauger, suppléant M. H. Baudouin, également mobilisé, assistés de MM. Mannheim, Pauline et Laroche, experts.

Il y aura deux journées d'exposition : particulièrement le samedi 30 juin, et publiquement le dimanche 1^{er} juillet.

DERNIÈRE HEURE

VERS UNE SCISSION DU PARTI LIBÉRAL EN ESPAGNE

MADRID, 27 juin. — Il se confirme que le comte de Romanones a énergiquement déclaré hier, aux membres du parti libéral qui étaient venus le visiter, qu'il ne faisait pas voir dans sa lettre un acte d'abdication ou de renonciation à la direction du parti, mais simplement le fait qu'à l'heure où son nom paraissait être discuté il remettait à la disposition de ce parti les pouvoirs qu'il en avait reçus, afin qu'il puisse être délibéré sur la question de savoir s'il entend les lui continuer.

L'ancien président du Conseil ajouta que le parti libéral n'est pas seulement composé de personnalités parlementaires, mais encore de députés provinciaux (membres du bureau des conseils provinciaux), de conseillers municipaux et de nombreux électeurs qui, tous, ont le droit d'exprimer leur opinion.

L'investiture d'un nouveau chef ne peut être donnée que par une représentation légitime et complète du parti.

Il a semblé à tous que M. de Romanones avait ainsi posé la question sur son véritable terrain et déjoué une sorte de conspiration ou d'escamotage, dont les seuls profits auraient été pour les adversaires de l'ancien président du Conseil.

M. de Romanones s'est de plus rendu avec plusieurs anciens ministres libéraux chez M. Calbeton, ancien ambassadeur d'Espagne au Vatican, qui a démissionné dernièrement. On ignore le résultat de leur entrevue, mais on croit que certains éléments du parti libéral, mécontents du procédé du marquis d'Alhucemas et des présidents des deux Chambres pour reconstituer le parti sous la direction du premier, songeraient à former un groupe à part. On s'achemine donc vers une scission du parti libéral.

L'ALLEMAGNE REMPLACE SIX NAVIRES HOLLANDAIS QUELLE AVAIT COULÉS

ROTTERDAM, 27 juin. — Le gouvernement de La Haye a accepté l'offre qui lui a été faite par le gouvernement allemand de remplacer les six steamers hollandais torpillés au mois de février dernier au large de l'île de Mouth par six navires allemands qui sont actuellement internés aux Indes néerlandaises.

L'accord intervenu à ce sujet stipule que le gouvernement des Pays-Bas remettra au gouvernement allemand les fonds reçus pour l'assurance des navires détruits.

Le *Nieuwe Rotterdamse Courant* félicite le gouvernement d'avoir accepté cette compensation et il ajoute :

« En consentant cette indemnisation du préjudice causé à la Hollande, le gouvernement impérial a dû remporter une victoire sur lui-même car de ce fait il reconnaît ses torts. (Information.) »

L'ANNIVERSAIRE DE LA TOUR D'AUVERGNE

CARHAIX, 27 juin. — Le 117^e anniversaire de la mort de la Tour d'Auvergne a été célébré aujourd'hui à Carhaix, sa ville natale.

Le docteur Lancel, député du Finistère et maire de Carhaix, a prononcé au cimetière d'abord, puis devant la statue du premier grenadier de France des paroles émues associant dans un même hommage la mémoire du grand héros républicain et celle de ses concitoyens morts pour la patrie au cours de cette guerre.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — La lutte d'artillerie continue très vive dans la région d'Hurtelbise ; les Allemands n'ont fait aucune tentative nouvelle contre les positions que nous avons enlevées le 25 juin. D'APRÈS DE NOUVEAUX RENSEIGNEMENTS, PARMI LES ORGANISATIONS QUE NOUS AVONS CONQUISES CE JOUR-LA SE TROUVE LA CAVERNE DU DRAGON, LARGE DE PLUS DE 100 MÈTRES, PROFONDE DE 300 ENVIRON.

TRANSFORMÉE EN VÉRITABLE FORTERESSE, CETTE CAVERNE, AVEC SES NOMBREUSES SORTIES VERS L'EXTÉRIEUR, SES CHEMINÉES D'OUVRAGE SAISISSANT DES MITRAILLEUSES, CONSTITUAIT UNE IMPORTANTE PLACE D'ARMES, POINT DE DÉPART DES CONTRE-ATTAQUES ENNEMIES.

UN MATÉRIEL CONSIDÉRABLE Y ÉTAIT ACCUMULÉ : 6 MITRAILLEUSES EN BON ÉTAT, PLUS DE 300 ÉQUIPEMENTS, DE NOMBREUX FUSILS, DES DEPOTS DE MUNITIONS, DES PROJECTEURS ÉLECTRIQUES ET UN POSTE DE SECOURS SONT TOMBÉS ENTRE NOS MAINS. LE CHIFFRE DES PRISONNIERS NOMBREUX ATTEINT 340, DONT 10 OFFICIERS.

En Champagne, un coup de main ennemi à l'ouest du mont Cornillet a échoué sous nos feux. De notre côté nous avons exécuté une incursion dans les lignes allemandes vers Maisons-de-Champagne, qui nous a permis de ramener une dizaine de prisonniers.

AVIATION. — Hier, vers 20 HEURES, DES AVIONS ALLEMANDS ONT LANCÉ PLUSIEURS BOMBES SUR NANCY. NI VICTIMES, NI DÉGÂTS.

23 HEURES. — L'artillerie s'est montrée active de part et d'autre dans la région d'Hurtelbise-Craonne, sur les hauteurs au sud de Moronvilliers et dans le secteur d'Avocourt. Aucune action d'infanterie.

Front britannique

13 HEURES. — Une nouvelle contre-attaque allemande tentée au début de la matinée sur nos nouvelles positions au nord-ouest de Fontaine-les-Croisilles a été prise sous nos feux d'artillerie et n'a pu se développer.

Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière, à l'ouest d'Oppy, un coup de main qui nous a valu un certain nombre de prisonniers.

Une tentative de raid ennemi au sud-ouest de La Bassée a été arrêtée par notre feu.

20 HEURES 50. — UN COUP DE MAIN ENNEMI A ÉTÉ REPOUSSÉ AU DÉBUT DE LA MATINÉE AU NORD DE ROUX À LA SUITE D'UN VIF ENGAGEMENT QUI A COUTÉ DES PERTES IMPORTANTES AUX ASSAILLANTS.

Nos pilotes ont de nouveau exécuté hier beaucoup d'excellent travail. Cinq appareils allemands ont été abattus en combats

LE CONGRÈS DES SOVIETS BLÂME L'ATTITUDE DES MAXIMALISTES

PÉTROGRAD, 27 juin. — Au cours de la séance du 25 juin, le congrès des Soviets de toute la Russie a voté à une majorité écrasante une résolution relative aux événements des 22 et 23 juin (tentative de manifestation des maximalistes).

Le vote de cette résolution marque le commencement de la scission entre les maximalistes et le reste des congressistes. Elle blâme en effet résolument la tentative d'organiser une démonstration à Petrograd, à l'insu du Soviet et sans prendre de mesures préliminaires afin que cette démonstration ne soit pas armée et n'entraîne pas de collisions ni d'effusions de sang inutiles pour la révolution.

La résolution renferme en outre la décision suivante :

« 1^o Les groupes des partis composant les Soviets n'ont pas le droit contre la volonté formellement exprimée par ces Soviets d'entreprendre des démonstrations ;

« 2^o Les manifestations pacifiques non armées peuvent être organisées par ces groupes et partis suivant le consentement des Soviets.

« Les ouvriers, soldats et paysans sont invités à se soumettre à ces décisions et à ne pas répondre à des appels arbitraires quels qu'en soient leurs auteurs.

« Toutes infractions à cette décision menacent de provoquer la guerre civile. »

Après le vote de cette décision, le rapporteur a proposé de nommer une commission chargée de faire une enquête sur les circonstances dans lesquelles a été préparée la démonstration publique et la participation à ce mouvement d'éléments réactionnaires douteux.

La Douma russe sera-t-elle dissoute ?

PÉTROGRAD, 27 juin. — Aucun décret n'a encore été pris par le gouvernement en ce qui concerne la dissolution de la Douma.

M. Rodzianko, en acquiesçant au désir du gouvernement d'évacuer les locaux de la Douma pour les besoins de la Constituante, a demandé que l'évacuation n'ait lieu qu'autant qu'elle soit également demandée aux organisations révolutionnaires installées à la Douma.

Une lettre du président du Conseil à M. Rodzianko à ce sujet a été d'ailleurs envoyée avant la résolution du Congrès des Soviets demandant la dissolution de la Douma.

Le Comité exécutif de la Douma s'est réuni hier pour discuter la résolution du Congrès des Soviets qui demande la dissolution de la Douma.

Le bureau de la Chambre se réunira aujourd'hui pour se prononcer à ce sujet. Demain, une réunion privée des membres de la Douma aura lieu dans le même but.

La danseuse réclame son palais ou 2.000.000 de roubles

PÉTROGRAD, 27 juin. — Hier soir a expiré le délai accordé aux léninistes par les représentants légaux de la Kshesinskaya pour évacuer la villa de la danseuse qu'ils occupent depuis déjà deux mois.

Les léninistes ont refusé d'exécuter leur promesse écrite et l'huissier n'a pu les contraindre à évacuer les locaux.

En présence de l'attitude des léninistes, la Kshesinskaya a intenté au gouvernement provisoire une action en dommages-intérêts de deux millions de roubles.

STOCKHOLM AUSSI AURAIT-IL SON ARSENAL ALLEMAND

STOCKHOLM, 27 juin. — Les *Dagens Nyheter* publient, en faisant les plus expresses réserves quant à sa véracité, le récit suivant d'une affaire de bombes dont on s'occuperait actuellement à Stockholm.

« La police de Stockholm est, dit-on, occupée à instruire une affaire mystérieuse dévolée par un jeune conscript suédois, dont le père, négociant à Stockholm, est d'origine allemande.

« Ce conscript aurait confié à un camarade que son père gardait dans la cave de sa maison des bombes et autres explosifs et entretenait de fréquents voyages à Berlin, muni de passeports délivrés par la légation d'Allemagne.

« Le fils aurait prétendu qu'une fois, au printemps dernier, son père l'avait engagé à partir pour Gênes pour y emporter des machines infernales qu'il aurait dû essayer de placer aux abords des navires anglais et russes dans le port. »

Les *Dagens Nyheter* disent expressément que peut-être toute cette histoire est seulement un discours en l'air, et la police refuse, tant que son enquête n'est pas terminée, toute information à ce sujet.

LES NOMS DES « AS ANGLAIS »

LONDRES, 27 juin. — M. Pomberton Billing a demandé aujourd'hui, à la Chambre des communes, si le gouvernement consentait à publier le nom de l'aviateur naval qui aurait attaqué avec succès un sous-marin, le 1^{er} mai, dans la mer du Nord, et celui de l'aviateur naval qui a détruit le zeppelin L-33, le 14 juin.

Le docteur Mac Namara, secrétaire parlementaire de l'Aéronautique, a répondu que la publication des circonstances dans lesquelles des avions ont eu lieu contre des sous-marins et des dirigeables ennemis n'est pas désirable. — (Havas.)

LA « LIGUE RÉPUBLICAINE »

Hier soir à eu lieu, rue Tailbout, la réunion constitutive de la « Ligue Républicaine » dont, depuis quelques jours, dans les milieux politiques, on annonçait la fondation.

D'après la convocation adressée par son comité d'action, la nouvelle ligue se proposerait de défendre la République contre les « entreprises de la réaction césarienne » et de poursuivre la guerre jusqu'à la réalisation des buts définis par le président Wilson, avec le ferme souci « de ne pas prolonger inutilement, fût-ce d'une minute, les sanglantes hécatombes qui déshonorent l'humanité ».

Sur la première liste d'adhérents qui circulait hier à la Chambre, on comptait vingt-deux députés :

MM. André Hesse, Accambray, William Bertrand, Bouysson, Caillaux, Coccoz, Dalbiez, Juge, Labrousse, Puech, Ponsot, Maurice Raynaud, René Renoult, radicaux-socialistes ; M. Drelon, de la gauche démocratique ; MM. Augagneur, Beignon, de Monzie, républicains socialistes ; MM. Barabant, Goude, Laval, Levasseur, Rozier, socialistes unifiés.

M. Debierre, sénateur radical-socialiste du Nord, figurait aussi parmi les premiers adhérents, ainsi que quelques personnalités du monde des lettres et des arts : MM. Anatole France, Barbusse, de Porto-Riche, Charles-Henry Hirsch, Michel Corday, Franz Jourdain, le statuaire Rodin etc...

Ce que l'on dit à l'étranger

LA FAIBLESSE DE L'AUTRICHE INQUIÈTE LES ALLEMANDS

La Gazette populaire de Leipzig :

L'Autriche traverse une nouvelle crise minime. Depuis la fin violente du ministère Stürgkh, les crises se sont succédées.

Elles ont été les résultantes d'une situation politique antérieure à la guerre et les effets des conflits internes que l'union sacrée avait bien momentanément résout, mais que la puissance même de l'absolutisme autrichien n'était pas en mesure de maîtriser pendant trois années consécutives.

Le ministère Clam-Martinié échoua devant le même écueil que le ministère Koerber et que le ministère Spitzmuller.

Plus le terme des hostilités approche, plus devient pressant le vœu des partis d'obtenir la solution définitive du problème autrichien par excellence, c'est-à-dire du problème des nationalités.

Le comte Clam-Martinié a cédé à ces exigences en accordant la réunion du Reichsrat, mais cette convocation même devait avoir pour conséquence la mise à l'ordre du jour immédiat de toutes les difficultés pendantes, et le gouvernement devait être sommé de prendre position vis-à-vis d'elles.

Il a préféré les vagues promesses dilatoires à l'adoption d'une politique nettement orientée sur des principes arrêtés. Ne disposant pas d'une majorité parlementaire, il a suffi pour déterminer sa chute que le Club polonais refusât le vote du budget.

La Gazette de Francfort :

Le gouvernement aurait dû s'assurer à l'avance qu'une majorité existait à la Chambre. Si la défection du Club polonais suffit à déconcerter le Cabinet, il faut conclure que les députés allemands n'y ont pas dans ce Parlement de parti qui soit prêt à servir sans condition l'Etat.

Des lors, on ne comprend pas où le comte Clam-Martinié pouvait puiser l'espoir de réaliser avec une Chambre semblable de grandes et profondes réformes.

On ne comprend pas davantage comment on pouvait assurer au mois d'avril, en discours à l'étranger, que le gouvernement ne se laisserait pas détourner des réformes nécessaires.

Si le ministère futur ne montre pas plus de fermeté, de courage et d'habileté, le jour n'est pas lointain où il disparaîtra à son tour, et si le même jour se poursuit on verra demain triompher, comme font aujourd'hui les Polonais, tous les éléments qui voient l'avenir de l'Autriche dans le relâchement des liens qui la constituent, c'est-à-dire, dans l'autonomie, séparatisme des « pays de la Couronne » historiques.

Enseignement Scientifique des Jeunes Filles

A la rentrée d'octobre 1917, des cours préparant spécialement les jeunes filles au concours d'entrée des grandes écoles Centrales, des Arts et Manufactures, Ecole de Physique et de Chimie, Ecole de Chimie appliquée, etc., seront adjointes à l'Institut Franklin aux cours préparatoires de la section Sciences-Langues du Baccalauréat.

Ces cours seront confiés à des ingénieurs de l'Ecole des Arts et Manufactures, de l'Ecole supérieure d'Electricité, etc.

INSTITUT FRANKLIN, 37, boulevard Saint-Michel, PARIS.

Employez vos disponibilités sans retard

Bien que la date du prochain emprunt soit encore très incertaine, un grand nombre de capitalistes et d'épargnants réservent leurs disponibilités dans cette prévision.

Ils nuisent ainsi à leurs intérêts et à ceux du pays.

Ils peuvent, en effet, en conservant pleine et entière la faculté de souscrire à tout emprunt éventuel, employer, dès à présent, leurs capitaux d'une manière fructueuse. Par leur abstention, ils perdent, au contraire, les revenus rémunérateurs que leur procurerait le placement temporaire de leurs disponibilités, jusqu'au moment où il leur serait loisible d'effectuer le placement définitif qu'ils ont en vue.

De plus, ils négligent d'apporter leurs fonds disponibles au Trésor national, pour la bonne conduite de la guerre.

En souscrivant aux bons de la Défense Nationale, dont le revenu substantiel est payé d'avance, sans aucune retenue d'impôt, nous nous réservons, en même temps, un droit de souscription, pour toute la valeur de ce placement temporaire, au prochain emprunt. Ceux qui conservent leurs disponibilités en vue de l'emprunt font donc une erreur qui leur est préjudiciable et qui diminue, en outre, les ressources courantes du Trésor public.

La Bourse de Paris

DU 27 JUIN 1917

Le fait saillant du jour est un nouvel accès de faiblesse du groupe russe, mal influencé par un recul accusé du rouble. Par ailleurs, c'est l'irrégularité qui domine, les différences de cours restent toujours minimes.

Du côté de nos rentes, le 3 % reste à 80.25, le 5 % à 84.25. Aux fonds étrangers, l'Extrême Orient a reculé à 103.10, le Russe 1906 à 74.50, le 1909 à 68.75. Les établissements de crédit sont calmes non loin de leur clôture précédente. Même calme aux Grands Chemins français. Rénalisations en lignes espagnoles, notamment en Saragosse, qui est ramené à 410.

Parmi les Cuprifères, le Rio passe de 1.73 à 1.739.

CHANGES

Londres, 27 15 1/2 ; Suisse, 118 1/2 ; Amsterdam, 237 ; Petrograd, 131 ; New-York, 570 ; Italie, 80 ; Barcelone, 650.

Compagnie du Chemin de fer Métropolitain DE PARIS

La dividende de l'exercice 1916, fixé par l'assemblée générale du 12 juin 1917 à 14 francs par action de capital (coupon n° 17) et à 6 fr. 50 par action de jouissance (coupon n° 10), soit net à toucher, impôts déduits, 13 fr. 30 par action de capital nominative, 12 francs par action de capital au porteur, 6 fr. 17 par action de jouissance nominative, 5 fr. 61 par action de jouissance au porteur, sera payé sans frais, à partir du 1^{er} juillet 1917, aux caisses de Paris et des départements de la Banque de Paris et des Pays-Bas, du Comptoir National d'Escompte de Paris, du Crédit Industriel et Commercial, du Crédit Lyonnais, de la Société Générale et chez MM. Bénard et Jarslawsky, 19, rue Scribe, à Paris.

LA MATINÉE EXTRAORDINAIRE
DE L'OPÉRA

10
